

L'état religieux de la Bretagne au début du XXI^e siècle : profil d'une enquête

Yvon TRANVOUEZ

Ce livre est le fruit d'une enquête originale dont il n'est pas inutile de retracer le parcours si l'on veut s'expliquer à la fois sa composition, le point de vue qui a présidé à son élaboration et les limites de son contenu. Le projet s'en est formé, voici quelques années, au sein de la section Religion de l'Institut culturel de Bretagne¹. Ce groupe de réflexion, dont l'existence remonte à 1982, n'a jamais imaginé qu'il eût à servir une idéologie confessionnelle, à promouvoir on ne sait quelle essence religieuse de la Bretagne ou à célébrer les prétendues singularités de l'âme celte. L'orientation que lui a résolument donnée l'historien rennais Michel Lagrée, prématurément disparu en 2001, en a fait tout au contraire une sorte d'observatoire des phénomènes religieux en Bretagne à l'époque contemporaine. C'est une structure singulière, sorte de caravane intellectuelle où se rencontrent deux fois par an, dans un lieu qui change à chaque fois et qui est toujours choisi pour son intérêt religieux, des chercheurs en activité ou en retraite, des archivistes et des acteurs de divers groupes religieux, tous se situant – dans ce cadre – dans une position de recherche de type universitaire.

1. L'Institut culturel de Bretagne, fondé à la fin 1981 comme l'une des concrétisations de la Charte culturelle de 1977, est une association loi 1901 qui a pour objet de favoriser « la création, la recherche, la diffusion, la promotion de la Bretagne et de sa culture par tous moyens appropriés » (article 1 des statuts de 2011). Ses membres se répartissent dans diverses sections thématiques, dont la section Religion, qui fonctionnent de manière très autonome.

Au fil des ans, la section Religion de l'ICB a alterné des études variées, rassemblées dans trois volumes publiés sous le titre récurrent *Bretagne et Religion*², et des recherches à la fois plus concentrées et plus longues, pour lesquelles elle s'est assuré le concours de collaborateurs extérieurs. Sont ainsi parus le volume *Bretagne* du *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, puis les actes d'une journée d'études sur la mort en Bretagne, et encore le guide des *Archives de l'Église catholique en Bretagne*³. Ses membres ont aussi co-produit en 1985, avec l'association *Buhez*, la grande exposition sur « les Bretons et Dieu » au musée de Bretagne⁴. Ils ont encore joué un rôle actif dans la préparation du colloque qui s'est tenu à Tréguier en septembre 2005 pour la commémoration de la loi de séparation des Églises et de l'État⁵. C'est dans cette seconde configuration, partenariale, qu'il a été envisagé en 2006 de faire le point sur l'état religieux de la Bretagne au début du XXI^e siècle. Divers indices nous portaient à penser qu'une mutation importante était en train de s'opérer, silencieuse mais sans doute plus profonde que celle qui avait retenu l'attention des médias au cours des années 1970, lorsque la contestation post-soixante-huitarde avait ébranlé l'institution catholique et provoqué des défections spectaculaires parmi son personnel⁶.

Nous voulions donc en savoir plus, et l'idée nous est immédiatement venue, pour fixer un certain nombre de repères, de faire réaliser un sondage analogue à celui qui avait été effectué en 1996 par l'Institut TMO Régions, de Rennes, à la demande du quotidien régional *Le Télégramme*, à l'occasion de la venue du pape Jean-Paul II à Sainte-Anne d'Auray, et qui n'a pas d'équivalent depuis. Aucun des deux quotidiens régionaux n'ayant donné suite à notre sollicitation, nous avons tenté de mobiliser les ressources universitaires. Le rapprochement s'est fait naturellement avec le Centre de Recherche Bretonne et Celtique, qui compte, parmi ses chercheurs

2. *Bretagne et Religion*, Rennes puis Vannes, Institut culturel de Bretagne, volume 1, 1990, volume 2, 1997, volume 3, 2002.

3. Michel LAGRÉE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, volume 3, *Bretagne*, Paris/Rennes, Beauchesne/Institut culturel de Bretagne, 1991. Georges PROVOST et Marie-Armelle BARBIER (dir.), *Attitudes autour de la mort en Bretagne, XX^e-XXI^e siècles*, Vannes, Institut culturel de Bretagne, 2005. Yann CELTON et Georges PROVOST (dir.), *Archives de l'Église catholique en Bretagne. Guide des sources privées de l'histoire du catholicisme*, Rennes, PUR, 2010.

4. Voir le catalogue : *Les Bretons et Dieu*, Rennes, Ouest-France, 1985.

5. Jean BALCOU, Georges PROVOST et Yvon TRANVOUEZ (dir.), *Les Bretons et la Séparation, 1795-2005*, Rennes, PUR, 2006.

6. Voir Yvon TRANVOUEZ, « La configuration bretonne de la crise catholique (1965-1975) », dans Christian BOUGEARD, Vincent PORHEL, Gilles RICHARD et Jacqueline SAINCLIVIER (dir.), *L'Ouest dans les années 68*, Rennes, PUR, 2012, p. 103-115.

statutaires ou associés, plusieurs spécialistes d'histoire et de sociologie des religions. Mais il est apparu très vite que le coût de l'opération envisagée dépassait largement les moyens susceptibles d'être rassemblés. L'idée initiale abandonnée, il a malgré tout été possible, grâce au soutien de la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne, d'acquiescer et de faire traiter par TMO Régions, les données secondaires, pour la Bretagne, des sondages effectués par l'IFOP entre 2005 et 2009.

Notre horizon d'ensemble était celui des cinq départements de la Bretagne dite historique. Cependant nous avons également le projet d'un recensement des catholiques pratiquants dans le diocèse de Quimper et de Léon, de manière à cerner avec précision, sur un espace restreint, le noyau dur du catholicisme actuel, tout en permettant, *mutatis mutandis*, une comparaison avec les résultats de l'enquête réalisée dans le diocèse en 1957-1958 sous la direction du chanoine Boulard⁷. Mais cette piste s'est heurtée à une difficulté imprévue, que les premiers contacts ne laissaient pas présager : l'évêque de Quimper n'a finalement pas souhaité prêter son concours à cette opération, invoquant «le peu d'intérêt que représente ce type d'enquête qui ne reflétera pas la réalité de la pratique chrétienne»⁸. Il faut comprendre, sans doute, le peu d'intérêt *pastoral*, et la réalité *spirituelle* de la pratique chrétienne, ce qui pouvait faire débat mais n'était évidemment pas l'objet de notre curiosité. Reste que cette fin de non-recevoir rendait l'observation impossible, puisqu'il aurait fallu, pour la réaliser, mobiliser l'ensemble des équipes paroissiales du diocèse.

Il était encore envisageable de collecter tous les indicateurs statistiques qui peuvent exister sur l'offre et la demande religieuses dans l'espace breton. Mais la chose est moins aisée qu'il ne semble *a priori*, les institutions religieuses n'étant pas toujours préoccupées de tenir les comptes qui intéressent le sociologue et l'historien, et n'ayant pas forcément le désir, lorsqu'elles les tiennent, de les rendre publics. Plusieurs des collaborateurs

7. Voir Hélène ROPARS, *L'enquête Boulard dans le diocèse de Quimper et de Léon*, maîtrise d'Histoire, Université de Bretagne Occidentale, 1998.

8. Lettre de Mgr Jean-Marie Le Vert à Yvon Tranvouez, 10 juin 2010. C'était déjà vingt ans plus tôt, à peu près dans les mêmes termes, la réponse de son prédécesseur à une demande similaire formulée par un groupe de laïcs catholiques. Voir André ROUSSEAU, «La résistance à l'objectivation. Le catholicisme sous le regard de la sociologie», dans Christian SORREL (dir.), *Des chiffres et des cartes... Approches sérielles et spatiales en histoire religieuse. Les «matériaux Boulard» trente ans après*, Lyon, LARHRA, 2013, p. 97-116. Voir également Yvon TRANVOUEZ, «Pertes et profits dans le catholicisme français au début du XXI^e siècle», dans Céline BÉRAUD, Solange LEFEBVRE et E.-Martin MEUNIER (dir.), *Catholicisme, religion culturelle, institutions et diversité religieuses*, à paraître aux Presses de l'Université Laval et aux PUR en 2014.

de ce volume ont rencontré de telles réticences, et parfois de purs et simples refus. Par ailleurs, on sait bien que l'accumulation des chiffres, quel que soit le problème qu'ils sont censés éclairer, peut apporter plus d'obscurité que de lumière. À quoi servirait une simple banque de données, forcément éphémère au demeurant ? D'autant qu'on ne peut jamais avoir, vis-à-vis de numérations dont on ne sait pas toujours comment elles ont été établies, qu'une crédulité tempérée. C'est ce qu'expliquait naguère, de manière pittoresque, le chanoine Cardaliaguet, directeur de la presse catholique du diocèse de Quimper et ancien vicaire à Ploudalmézeau :

Les statistiques ?... Le recteur de Lampaul-Ploudalmézeau, de mon temps, établissait pour la préfecture les statistiques agricoles de la commune. À l'article « méteil », il mettait toujours « néant ». À table, à Ploudalmézeau, il apprit par hasard que méteil c'est froment-seigle mêlés aux semailles, *segal-gwiniz*. Du coup, chaque année jusqu'à sa mort, il trouva des hectares de méteil à signaler... C'était un marin de Douarnenez, ex-vicaire de Saint-Louis de Brest. Et j'ai fait beaucoup de statistiques dans ma vie, d'après des documents auxquels je crois peu⁹.

Il nous a donc semblé préférable de nous limiter, dans ce domaine, à certaines données que nous estimions suffisamment fiables et significatives.

L'une d'elles a très vite retenu notre attention et explique l'organisation de cet ouvrage. À comparer les résultats du sondage TMO de 1996 et ceux de l'IFOP en 2009, il apparaît que la proportion de ceux qui, en Bretagne, se déclarent catholiques, est passée de 84 % à 67 %. Pour une juste appréciation de ces chiffres, on lira plus loin les analyses d'André Rousseau. Notons simplement pour le moment que ce décrochage sensible – une chute de 17 points en un peu moins de quinze ans – n'a pas profité aux autres religions : ensemble, elles ne totalisent, en 2009 comme en 1996, que 3 % des déclarations d'appartenance. Le phénomène majeur des années récentes n'est donc pas une redistribution de la demande religieuse entre les différents acteurs institutionnels du marché, mais la désaffection d'une partie des consommateurs, au détriment de l'enseigne dominante.

On s'explique ainsi la place considérable faite au catholicisme dans cette étude. Qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en désolle, il a été et il demeure au cœur de la scène religieuse bretonne. À travers des approches générales ou des études de cas, les trois premières parties cherchent à saisir à la fois les voies de son évidence et les formes de sa reconfiguration, qu'il s'agisse de ses usagers, de son organisation ou de ses diverses sensibilités. La

9. Lettre de René Cardaliaguet à Adolphe Cabon, 24 février 1950, Archives de l'Évêché de Quimper, Fonds Cardaliaguet, 6Z7. Sur ce « prêtre d'influence », voir Yvon TRANVOUEZ, *Catholiques en Bretagne au XX^e siècle*, Rennes, PUR, 2006, chapitre I.

quatrième partie traite d'autres religions présentes elles aussi en Bretagne, même si c'est de manière très minoritaire. La dernière essaie, à travers quelques exemples qui nous ont paru significatifs, de montrer comment la religion se recompose sur la scène publique. On objectera sans doute que ce tableau n'est pas complet, et c'est vrai. «Complet, disait Lucien Febvre, ce beau mot d'enfant, ou de vieux savant : c'est tout un. Je ne serai pas complet. Je voudrais une fois de plus, comprendre, et faire comprendre. Comprendre, ramasser, ressaisir, reconstituer, *comprehendere*»¹⁰. Les choix faits ici sont en grande partie la conséquence du constat qui nous a le plus intrigués : les pertes sensibles subies par le catholicisme en Bretagne depuis une quinzaine d'années.

Certaines absences, cependant, peuvent légitimement surprendre. Nous avons prévu, en regard de l'étude circonscrite sur le courant, numériquement modeste, des catholiques réformateurs, une autre sur la nébuleuse traditionaliste, dont les effectifs sont loin d'être négligeables. Mais celui qui s'était chargé de ce travail, pourtant bien introduit dans le milieu, s'est heurté à d'insurmontables difficultés pour obtenir les informations qu'il demandait, ce qui confirme que toute fragmentation groupusculaire génère à la fois d'inexiables conflits de proximité et une culture du secret. Nous avons également fait l'impasse sur le judaïsme et l'orthodoxie, dont la présence en Bretagne reste quasi confidentielle. À l'inverse, on s'étonnera peut-être de la place faite au bouddhisme, malgré sa faiblesse numérique : il nous a semblé important d'insister sur une religion qui, loin de se limiter à une population immigrée, attire un certain nombre de déçus du catholicisme. Ce livre n'est donc pas un inventaire mais un certain regard. Il ne couvre pas l'ensemble du champ religieux breton, mais il rassemble un certain nombre de contributions que l'on espère éclairantes et dont chacune, au-delà des réflexions collectives du groupe, exprime évidemment d'abord le point de vue de son auteur. Il s'inscrit enfin dans le prolongement de deux autres ouvrages, plus historiques, publiés précédemment, l'un sur l'évolution du catholicisme breton à l'époque contemporaine et l'autre sur l'effondrement des chrétientés occidentales au cours du second XX^e siècle¹¹.

Dieu change en Bretagne : c'était, en 1985, le titre d'un livre magistral de notre ami Yves Lambert, membre de la section Religion de l'ICB à ses débuts et lui aussi trop tôt disparu. À travers l'exemple de la paroisse morbihannaise de Limerzel, cette étude de sociologie historique montrait

10. Lucien FEBVRE, *Amour sacré, amour profane*, Paris, Gallimard, 1996 (1944), p. 11.

11. Yvon TRANVOUEZ (dir.), *Requiem pour le catholicisme breton ?*, Brest, CRBC, 2011.

Yvon TRANVOUEZ (dir.), *La Décomposition des chrétientés occidentales, 1950-2010*, Brest, CRBC, 2013.

comment, depuis la fin des années cinquante, les Bretons sont entrés dans « un nouveau monde, qui semble vouloir faire descendre le ciel sur la terre »¹². Trente ans après, la recomposition du paysage religieux s'est poursuivie en même temps qu'elle s'est compliquée. Mais qu'est-ce qui est religieux et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Vaste question, qui divise depuis longtemps les spécialistes, surtout depuis que sont apparus, tant dans la politique que dans le sport ou la musique par exemple, ce que l'on peut appeler des cultes et des religions analogiques. Pour ne pas étendre abusivement le concept, il semble prudent de s'en tenir à la définition rigoureuse qu'en donnait Yves Lambert dans son dernier ouvrage, posthume :

On peut définir plus précisément la religion comme *une organisation supposant au fondement de la réalité empirique, l'existence d'une réalité supra-empirique (Dieu, dieux, esprits, âme...) avec laquelle il est possible de communiquer par des moyens symboliques (prières, rites, méditation, etc.) de manière à procurer une maîtrise et un accomplissement dépassant les limites de la réalité objective*. Ces trois critères s'avèrent très opératoires. Ils permettent notamment de distinguer la religion de la magie et de la sorcellerie, auxquelles fait défaut l'aspect d'activité collective, ainsi que des « religions séculières » (idéologies) où l'on voit bien qu'il ne s'agit que d'une analogie car il manque la croyance en l'existence d'une réalité supra-empirique¹³.

On comprendra peut-être mal, après avoir lu cette définition sainement restrictive, que nous ayons choisi comme cliché de couverture une photographie prise par Yann Celton à Carnoët, sur le site de la Vallée des Saints. La scène se passe en septembre 2012 : sous le regard de saint Patern, quelques membres de la section Religion de l'ICB, réunis pour leur deuxième rencontre annuelle, écoutent les explications de Philippe Abjean, l'initiateur de ce projet étonnant dont le succès populaire ne cesse de grandir. Qui peut dire ce qui conduit des dizaines de milliers de personnes sur ce site inauguré en 2010 et où s'élèvent désormais, fin 2013, trente-six statues, quatorze autres étant déjà annoncées pour 2014 ? La curiosité, sans doute, mais encore ? Ces visiteurs sont-ils des touristes ou des pèlerins ? S'agit-il, dans l'esprit des passants, d'une fabrication patrimoniale ou d'une création religieuse ? Et si, précisément, les deux se côtoyaient ? Et qu'en sera-t-il demain ? Ce lieu nous a semblé emblématique de la situation religieuse dans laquelle nous sommes aujourd'hui, faite d'incertitude et de polysémie.

12. Yves LAMBERT, *Dieu change en Bretagne. La religion à Limerzel de 1900 à nos jours*, Paris, Cerf, 1985, p. 19.

13. Yves LAMBERT, *La Naissance des religions. De la préhistoire aux religions universalistes*, Paris, A. Colin, 2007, p. 23.